

Recherches sociographiques



Gérald Fortin, étoile filante dans le firmament de la pensée québécoise

Jacques T. Godbout

Volume 38, Number 2, 1997

L'école

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057120ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057120ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Godbout, J. T. (1997). Gérald Fortin, étoile filante dans le firmament de la pensée québécoise. *Recherches sociographiques*, 38(2), 214–215.
<https://doi.org/10.7202/057120ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

GÉRALD FORTIN, ÉTOILE FILANTE DANS LE FIRMAMENT DE LA PENSÉE QUÉBÉCOISE

Les étudiants n'oublieront jamais ses cours, surtout ceux de méthodologie où son esprit si vif avait particulièrement l'occasion de se manifester. C'est dans ce cours qu'il m'a fait connaître POPPER et m'a appris que pour être scientifique un concept doit être falsifiable ! Quelle découverte !

Mais en 1970, coup de théâtre dans le petit monde des sciences humaines québécoises : transfuge de l'Université Laval, Gérald Fortin devient le directeur fondateur du troisième centre de l'Institut national de la recherche scientifique, le Centre de recherche urbaine et régionale, appelé depuis l'INRS-Urbanisation. C'est le début d'une aventure. Comment ne pas se rappeler sans une certaine nostalgie cette époque où la réalisation des objectifs du Centre importait plus que la longueur des CV des chercheurs, où les débats passionnés sur la nature du Centre et son mode de fonctionnement duraient plusieurs jours et souvent tard dans la nuit. Gérald a alors donné son style à l'institution : ouverture d'esprit, absence de dogmatisme, interdisciplinarité, mélange de pragmatisme et de préoccupations théoriques. Pendant que nombre de départements dans les sciences humaines étaient divisés par les querelles idéologiques, ou par le mépris réciproque entre les théoriciens et les chercheurs « praticiens » (époque révolue bien entendu), le Centre, après il est vrai une courte période de durs affrontements disciplinaires que Gérald a gérée avec une diplomatie peu commune, développait, beaucoup plus qu'un esprit de tolérance, un respect et une reconnaissance de la valeur du travail de chacun, entraînant une complémentarité — on dirait aujourd'hui une *cross-fertilization* — à la fois entre les disciplines et entre les différents types de recherche.

Cette « culture organisationnelle » a constitué un atout essentiel à une époque où, on peut bien l'admettre aujourd'hui, l'ensemble du monde universitaire acceptait mal ce corps étranger qu'était l'INRS : institution bâtarde, vendue à l'État pour les uns, incapable, pour les autres, de faire de la recherche appliquée vraiment utile. Il a

été le premier capitaine de ce navire au pavillon incertain, et en a fixé les balises. La figure de Gérald Fortin s'est avérée, à ce moment crucial, indispensable pour faire reconnaître et légitimer ce nouveau modèle où un équilibre délicat et toujours fragile doit être respecté entre les disciplines et les orientations de recherche. Gérald représentait la synthèse de ce que voulait devenir le Centre, l'idéal à atteindre. Chercheur reconnu, à la fois théoricien de la participation, expert auprès de nombreux ministères et organismes publics, mais imperméable à l'esprit technocratique, il a réalisé ce tour de force d'être le consultant autant du gouvernement que des groupes populaires. Dès les premières années du Centre, d'ailleurs, il mettait sur pied un programme en vue de répondre à la demande de recherche non solvable.

Vivacité, rapidité, capacité de faire des liens. Mais ce brillant chercheur s'est retiré très tôt de la vie intellectuelle active. Comme s'il avait brûlé d'un coup ses énergies qui semblaient à un moment inépuisables. En pensant à lui, une image vient à l'esprit, celle d'une étoile filante dans le firmament de la pensée québécoise. Elle a brillé d'un grand éclat. Je penserai à lui à toutes les fois que j'en verrai une. À cet homme à la fois brillant et discret, mais aussi à cet homme de conviction et à ce passionné qui va nous manquer, qui nous manque dans cet univers de plus en plus gestionnaire, sans éclat et sans conviction dans lequel nous avons souvent l'impression de vivre aujourd'hui. À chaque fois que ce que j'écrivais me semblait important, je pensais à lui, aux commentaires qu'il en ferait. Combien de fois cela m'a conduit à supprimer des phrases, à essayer d'aller dans le vif du sujet sans fioritures. Je vais continuer, en sachant qu'il ne me lira plus, mais en faisant comme si. Et en me disant que, après tout, l'hypothèse qu'il n'existe plus n'étant pas falsifiable, et donc non scientifique, il continue peut-être à briller ailleurs...

Jacques T. GODBOUT

INRS-Urbanisation.